



Vinciane Fonck  
Marie Lekane

Un dossier pédagogique  
réalisé par le centre  
culturel Les Grignoux

### Sommaire

1. Présentation.....	1
2. Préparation à la vision du film .....	3
3. Premières réactions .....	5
4. Mécanismes et caractéristiques du harcèlement scolaire .....	6
Les caractéristiques du harcèlement .....	8
Ressentis et motivations des protagonistes .....	9
5. Une mise en scène immersive .....	13
Le point de vue de Nora.....	19
Le cadre et l'espace .....	19
Le montage sec.....	20
La bande-son.....	20
6. La cour de récréation .....	22
L'impossible surveillance d'un tel lieu .....	23
7. Un climat mortifère .....	27

1

## Un monde

Un film de Laura Wandel  
Belgique, 2021, 1h15  
Distributeur belge: Lumière



## PRÉSENTATION

Pour la première fois, Nora franchit la grille de l'école primaire où elle accompagne désormais son grand frère Abel. Intimidée par cette immersion dans le monde des grands, Nora profite de la récréation pour rechercher instinctivement sa présence rassurante. Mais petit à petit, la fillette découvre qu'Abel est devenu la bête noire de sa classe. Témoin impuissante des violences et humiliations que lui infligent quotidiennement trois de ses condisciples, elle partage silencieusement sa souffrance, car Abel, honteux et terrifié à l'idée d'éventuelles représailles, l'enjoint de n'en parler à personne et de se tenir à l'écart. Bouleversée, la fillette va vivre un terrible dilemme, partagée entre son désir de venir en aide à son grand frère et la promesse qu'elle lui a faite de garder le silence.

Multiprimé aux Magritte du cinéma et ovationné au dernier festival de Cannes où il recevra le prix de la critique internationale, *Un monde* est entièrement filmé dans l'enceinte de l'école, à hauteur du regard de Nora et c'est donc

avec beaucoup d'intensité que nous suivons le parcours tourmenté de ces deux enfants dont la souffrance échappe aux adultes.

Ce dossier pédagogique s'adresse aux enseignants qui verront *Un monde* avec des élèves du supérieur (les futurs enseignants), du secondaire inférieur ou du primaire, pour autant que ceux-ci soient âgés de 10 ans au moins. Pour ces derniers, ce film émotionnellement très fort nécessitera toutefois une préparation à la vision. À l'heure où le harcèlement scolaire sévit plus que jamais au sein des établissements, *Un monde* peut être vu comme un incitant à la parole et un formidable outil de médiation pour évoquer ce phénomène en classe. En ce sens, la plupart des animations développées dans ce dossier se donnent pour objectif de faciliter l'expression des enfants et des adolescents, de questionner les réactions, motivations et comportements des élèves impliqués dans le harcèlement — que ce soit en tant qu'agresseur, victime ou témoin — d'ouvrir une réflexion sur l'ensemble du processus afin de trouver des pistes pour l'enrayer, ou encore d'évaluer la portée émotionnelle de quelques éléments de mise en scène cinématographique.

## Mallette pédagogique

Dans le cadre d'un projet sur le harcèlement scolaire, soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous proposons une mallette pédagogique composée de :

**la projection du film *Un monde*  
+ un dossier pédagogique**

Cette mallette comporte également d'autres contenus, accessibles sur le site des Grignoux à l'adresse suivante

<http://www.grignoux.be/dossiers/525/documents>

- une vidéo de Bruno Humbeeck - spécialiste des situations de rupture, chercheur en sociopédagogie familiale et scolaire - captée lors d'une séance à destination des professeur-e-s
- deux capsules vidéos à destination des élèves, des parents et des encadrant-e-s scolaires par Jérémy Clément - thérapeute, spécialisé dans la question du harcèlement, du vivre-ensemble, de la confiance en soi
- des contacts d'associations ou de personnes proposant des animations en milieu scolaire et associatif sur le thème du harcèlement

## PRÉPARATION À LA VISION DU FILM

Ces activités de préparation à la vision sont destinées aux élèves âgés de 10 à 14 ans.

Annonçons que nous allons nous rendre au cinéma pour découvrir un film qui aborde la thématique du harcèlement scolaire à travers l'histoire d'une petite fille témoin des violences qu'infligent à son grand frère trois de ses condisciples.

Lançons une discussion en grand groupe sur la problématique du harcèlement à l'école :

- X Quelqu'un peut-il expliquer ce que c'est, le harcèlement ?
- X Les élèves ont-ils déjà été impliqués dans une situation de harcèlement en tant que victime ? témoin ? agresseur ?
- X Peuvent-ils citer par ailleurs des faits qui se seraient produits dans leur entourage (environnement familial, voisinage, cercle d'amis...) ou dont ils auraient eu connaissance par la presse ?
- X Que pensent-ils de ce phénomène ? Qu'en comprennent-ils ? Quelles émotions suscite-t-il ?
- X Etc.

Après cette première discussion, invitons les enfants à exprimer individuellement un avis plus nuancé en examinant une série de propositions (voir grille n°1 page suivante). L'objectif sera d'indiquer sur une échelle d'évaluation dans quelle mesure on est (ou pas) d'accord avec chacune d'entre elles. Un retour sur cette grille sera envisagé après la vision du film de Laura Wandel.

Enfin, proposons aux élèves de dessiner ensemble au tableau de la classe une carte mentale (mind mapping) sur le thème du harcèlement. Une carte mentale est un schéma arborescent qui permet d'exposer un sujet de manière à la fois visuelle, structurée, globale et synthétique. Constituée à partir de mots-clés, elle permet entre autres de dégager les éléments importants d'un processus et de visualiser les relations entre ses différents éléments.

Avant d'effacer le tableau, recopions cette représentation sur une grande feuille cartonnée de format A2 ou A3 ou faisons-en une photo et conservons-la jusqu'au retour du cinéma.

### CONCRÈTEMENT

Inscrivons et encadrons le mot « harcèlement » au centre du tableau de la classe. Demandons aux élèves de citer les mots-clés qui leur semblent importants et inscrivons-les au fur et à mesure sous forme de liste, dans une colonne parallèle.

Expliquons-leur ensuite que l'on va tenter d'identifier quelques grandes familles susceptibles de regrouper plusieurs sous-thèmes, et dessinons autant de branches autour du mot « harcèlement » inscrit au tableau.

Pour chaque grande famille, utilisons si possible des craies de couleurs différentes et invitons les enfants à organiser les sous-thèmes de chaque catégorie en créant des arborescences spécifiques ; en fonction de leurs suggestions et remarques, n'hésitons pas à remanier la carte au fur et à mesure : il n'y a pas de « bonne carte » ou de « mauvaise carte », l'essentiel étant de l'élaborer ensemble avec l'assentiment de toutes et de tous. Un exemple d'une telle carte est présenté en page 31, à titre purement illustratif.

## Grille n° 1. Quelques propositions à évaluer

### Que penses-tu des affirmations suivantes ?

Sur les échelles d'évaluation, entoure le chiffre\* qui correspond le mieux à ton avis. Après la vision du film *Un monde*, refais le même travail et, si ton avis a changé, utilise une couleur différente pour placer ton nouveau curseur. Tu pourras ainsi mesurer à quel point la vision du film a modifié tes représentations sur la question du harcèlement scolaire.

1.	Le harcèlement, c'est un bien grand mot, ce n'est pas si méchant ni si grave que ça : ce sont juste des taquineries.	1 2 3 4 5
2.	Si les élèves harcelés se comportaient comme tout le monde, s'ils s'étaient intégrés à la classe, ils n'auraient pas à subir ce qu'ils endurent : quelque part, ils le cherchent bien.	1 2 3 4 5
3.	Si les élèves harcelés souffraient tellement, ils en parleraient à leurs parents, enseignants ou éducateurs et les coupables seraient exclus de l'école.	1 2 3 4 5
4.	Les élèves harceleurs portent en eux une souffrance qui les conduit à s'en prendre à plus faible qu'eux.	1 2 3 4 5
5.	Les adultes ne sont pas souvent témoins directs des faits ; ils ont tendance à banaliser les situations de harcèlement.	1 2 3 4 5
6.	Le harcèlement a des conséquences graves sur le développement des enfants et leur parcours scolaire.	1 2 3 4 5
7.	Le harcèlement n'existe pas à l'école primaire : c'est une affaire de grands qui se passe surtout sur Internet.	1 2 3 4 5
8.	Certains élèves se disent victimes de harcèlement pour attirer l'attention sur eux.	1 2 3 4 5
9.	L'élève harcelé n'a qu'à se défendre, rendre coup pour coup et insulte pour insulte ; ainsi les harceleurs n'oseront plus s'en prendre à lui.	1 2 3 4 5
10.	Le harcèlement scolaire fait partie de la vie : ça forge le caractère et ça nous rend plus fort ; il faut l'accepter.	1 2 3 4 5

\* Les chiffres correspondent aux évaluations suivantes :

1 = pas du tout d'accord / 2 = pas d'accord / 3 = sans avis / 4 = d'accord / 5 = tout à fait d'accord

## PREMIÈRES RÉACTIONS

De retour en classe après la projection, invitons les élèves à partager les émotions qu'ils ont ressenties pendant la vision de *Un monde*. Ouvrons les échanges avec des questions comme :

- X Dans quelle mesure le film *Un monde* vous a-t-il touchés ?
- X Chacun à votre tour, citez la scène que vous trouvez la plus forte, celle qui vous a le plus marqués.
- X Quels sentiments cette scène a-t-elle éveillés en vous ?
- X Et vous, comment auriez-vous réagi à la place d'Abel ? de Nora ?
- X Selon vous, qu'aurait-on pu mettre en place pour éviter une telle situation, ou pour éviter qu'elle perdure dans le temps ?
- X Selon vous, est-ce important de parler du harcèlement en classe ? Pourquoi ?
- X Etc.

Demandons-leur ensuite de reprendre la grille sur laquelle ils s'étaient penchés avant la vision du film et d'évaluer à nouveau chaque proposition. Si leur avis a évolué, ils déplaceront le curseur sur l'échelle d'évaluation en employant une autre couleur. Il sera important de préciser ici que ces grilles représentent un outil personnel qu'ils conserveront pour eux et non pas un exercice destiné à être évalué par l'enseignant ou partagé avec les autres élèves de la classe. Cette grille leur permettra simplement d'autoévaluer l'évolution de leurs représentations sur le harcèlement et pourra leur servir de base dans le cadre des discussions de groupe.

Revenons enfin sur la carte mentale établie ensemble avant la séance de cinéma. Invitons les élèves qui le souhaitent à venir souligner chacun un élément qui apparaît dans *Un monde*, à la compléter au besoin, et à illustrer éventuellement les arborescences par des images extraites du film préalablement découpées (voir pages 15-16-17-18).

Si un problème de harcèlement survenait au sein d'un groupe d'élèves, cette carte pourrait constituer un support « neutre » pour aborder la situation en classe.

## MÉCANISMES ET CARACTÉRISTIQUES DU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Le harcèlement à l'école est une problématique d'actualité de première importance. En dépit de son caractère insidieux, ce phénomène qui touche la majorité des établissements scolaires interpelle aujourd'hui le grand public en raison du grand retentissement médiatique donné au nombre croissant de suicides d'adolescents, parfois très jeunes, auxquels il peut mener. Loin de se limiter à des actes isolés et/ou accidentels, il consiste en un véritable processus destructeur qu'il est pourtant bien difficile d'identifier comme tel tant il fait l'objet d'une dissimulation à la fois du côté des agresseurs, du côté des victimes et, à de rares exceptions près, du côté des éventuels témoins. Aussi ces facteurs font-ils que les enseignant-e-s et les membres des équipes éducatives se trouvent bien souvent démunis face à ce phénomène, qui se développe à bas bruit.

Or l'école, en plus d'être le lieu d'apprentissages divers, est aussi un lieu de construction identitaire et de socialisation. L'élève y apprend ainsi entre autres à vivre en société en intériorisant les normes et les valeurs (l'intégrité, le respect de l'autre, la tolérance, la solidarité...), mais aussi à s'épanouir, à développer l'estime de soi et la confiance en soi. Dès lors le harcèlement, en ce qu'il contrevient à l'accomplissement de ces missions essentielles par les valeurs négatives qu'il véhicule (domination, abus de pouvoir, exclusion, violence...), peut avoir de graves répercussions, parfois à long terme, sur la santé (troubles somatiques comme les troubles alimentaires, les maux de ventre, les troubles du sommeil...) ou l'équilibre psychologique et affectif des victimes (sentiment de culpabilité, repli sur soi, phobie ou décrochage scolaire, dépression, conduites déviantes, idées suicidaires...)

Dans un tel contexte où la parole est quasiment inexistante, le film de Laura Wandel représente par conséquent un excellent instrument de médiation pour aborder en classe la question du harcèlement et tenter d'élaborer, avec la contribution des élèves, les mesures de prévention qui s'imposent. L'objectif de l'animation proposée ci-dessous est de sensibiliser les enfants et les adolescents aux mécanismes qui se mettent en place dans le processus de harcèlement à travers les situations exposées dans le film, en revenant sur les motivations, ressentis et comportements des uns et des autres ainsi que sur la dégradation des relations au sein du groupe.

### CONCRÈTEMENT

1. Répartissons les élèves en petits groupes et invitons-les à remplir le **tableau** proposé en page 30. Expliquons-leur qu'il va s'agir d'analyser ce qui se passe dans plusieurs circonstances du film, reprises ici dans l'ordre chronologique.

2. Une fois l'exercice terminé, ouvrons une discussion en grand groupe afin de permettre aux enfants de confronter leurs réflexions en respectant les règles du débat démocratique : on demande la parole, on écoute et on respecte la parole de l'autre, sans l'interrompre.
3. Utilisons enfin le tableau complété en petits groupes pour réfléchir aux **ressentis** et **motivations** des personnages directement impliqués dans la situation. Les élèves les plus jeunes pourront quant à eux préparer cette étape en s'appuyant sur un **questionnaire à choix multiples** auquel ils répondront préalablement, soit individuellement, soit en petits groupes (voir ci-dessous).

### Abel, Nora, Antoine et les adultes : leurs ressentis, leurs motivations

Que ce soit en tant que victime, agresseur ou témoin, ces trois personnages manifestent des réactions qui peuvent parfois sembler difficiles à comprendre. Réfléchis aux questions suivantes et réponds-y en sélectionnant une ou plusieurs proposition(s) parmi celles qui te sont suggérées. Justifie ton choix par l'un ou l'autre élément du film.

#### 1. Pourquoi Antoine et ses copains s'en prennent-ils à Abel ?

- a. En prêtant un peu d'attention à sa sœur, Abel montre qu'il n'est pas « un dur », comme on l'attend d'un garçon
- b. En parlant avec sa sœur, il retarde la partie de foot
- c. Antoine est lui-même mal dans sa peau, porteur d'une faiblesse ou une souffrance dont il essaie de se débarrasser en harcelant les autres
- d. Autre : .....

#### 2. Pourquoi Abel cache-t-il la vérité aux adultes ?

- a. Il pense pouvoir s'en tirer tout seul
- b. Il pense que, s'il reste discret, le harcèlement finira par cesser de lui-même
- c. Il a honte de ce qui lui arrive
- d. Il a peur des représailles
- e. Autre : .....

#### 3. Quelles sont les conséquences du harcèlement subi par Abel sur le mental de Nora ?

- a. Nora est constamment distraite, soucieuse, déconcentrée
- b. N'étant pas écoutée par les adultes, elle se sent seule et impuissante.
- c. Elle est déchirée entre la promesse qu'elle a faite à son frère de ne rien dire à personne et l'envie de lui venir en aide en parlant de la situation à son père
- d. Elle souffre d'être à son tour exclue de son groupe de copines
- e. Autre : .....

#### 4. Pourquoi les adultes de l'école n'interviennent-ils pas avant la scène de la poubelle ?

- a. Les adultes pensent que les chamailleries entre enfants sont normales : ils ne mesurent la gravité des faits dénoncés
- b. Les scènes de harcèlement se déroulent à l'abri du regard des adultes
- c. Abel lui-même cache ce qui lui arrive aux adultes
- d. Autre : .....

#### 5. À partir de quel moment la relation entre Abel et Nora se dégrade-t-elle ?

- a. Quand Abel découvre que Nora l'a trahi en parlant de la situation à son père
- b. Après qu'Abel a uriné dans son pantalon aux yeux de tous, au réfectoire
- c. Quand Nora s'aperçoit qu'elle est à son tour moquée et rejetée par ses copines
- d. Autre : .....

#### 6. Pourquoi, à ton avis, Abel devient-il harceleur à son tour ?

- a. Il a envie de se venger en se défoulant à son tour sur un élève plus faible que lui
- b. Il a envie de montrer à Antoine qu'il est lui aussi « un dur »
- c. Il préfère avoir Antoine comme ami que comme ennemi
- d. Autre : .....

## Les caractéristiques du harcèlement

Le harcèlement se traduit par une **répétition d'actes de violence physique** (bousculades, coups, actes de torture...) ou **psychologique** (moqueries, humiliations, menaces, chantage...). Il est le fait d'un élève leader, souvent accompagné de deux ou trois complices, et s'exerce généralement sur un élève ciblé en raison de sa **fragilité** ou de sa **différence** (traits physiques, traits de personnalité, origine socioculturelle, identité sexuelle, manque d'intégration...) Perpétrés à l'**abri des regard** (dans un recoin de la cour de récréation, au réfectoire, dans les vestiaires, les couloirs de l'établissement...), ces actes quotidiens bénéficient d'une certaine invisibilité qui porte souvent les adultes à **banaliser** ou relativiser leur gravité. **Rarement témoins directs** des faits, les enseignants et membres de l'équipe éducative en sont en outre **rarement informés**. Et lorsqu'ils le sont, ils se heurtent généralement à un mur de **silence**, le harceleur n'assumant pas sa conduite et la victime, honteuse et angoissée à l'idée de représailles, niant souvent elle aussi les sévices qu'elle subit.

Tous ces éléments caractéristiques, nous les retrouvons dans le film de Laura Wandel :

- ✓ Antoine et ses copains jettent leur dévolu sur Abel, un garçon sensible qui a le tort de ne pas repousser violemment sa sœur alors qu'ils sont précisément en train d'« embêter » les nouveaux ;
- ✓ ils font en sorte d'agir à l'abri du regard des adultes, qui prennent d'autant moins la mesure de la gravité des faits qu'Abel lui-même dissimule la vérité ;
- ✓ Antoine refuse de parler de ce qui lui arrive et interdit à sa sœur de mettre les adultes au courant, y compris son propre père ;
- ✓ les actes de harcèlement à son encontre sont répétés, mais aussi de plus en plus violents et dégradants : moqueries, coups et bousculades, tête plongée dans une cuvette de WC, et enfin, enfermement dans une benne à ordures ;
- ✓ les forces sont disproportionnées : seul contre trois garçons, Abel est incapable de se défendre et de s'en sortir par lui-même...

Par ailleurs, de manière moins centrale et peut-être moins flagrante dans le film, nous observons que Nora devient elle aussi victime de harcèlement de la part de ses compagnes de classe dès le moment où celles-ci l'associent à son frère. Elles s'en prennent d'abord à son père, qui les accompagne tous les jours à l'école. Pour elles, s'il peut se le permettre, c'est parce qu'il ne travaille pas : c'est un chômeur, un paresseux « qui reste à la maison et qui attend toute la journée qu'on lui donne de l'argent... » ... La situation empire lorsqu'Abel est installé à leur table au réfectoire, après qu'il a uriné dans son pantalon. Assimilés l'un à l'autre, les deux enfants font alors l'objet de moqueries et de remarques profondément humiliantes : *vous n'avez pas de salle de bain chez vous ? T'as toujours pas pris ta douche ? Ton père t'a jamais appris ? Et ta sœur, elle t'a pas appris ?* Progressivement, Nora est exclue de son groupe d'amies. Nous le remarquons une première fois lorsque Nora échoue à l'exercice d'équilibre organisé dans la cour : elle doit se coucher sous un banc, et si elle refuse, elle n'ira pas à l'anniversaire de Victoire comme c'était prévu. Cette menace est ensuite mise à exécution lorsque, sous la pression des autres, Victoire distribue ses cartons d'invitation à toutes ses amies, sauf à Nora.

Cette situation de harcèlement parallèle est l'occasion pour la réalisatrice de décrire deux types de réactions différentes chez les victimes : alors qu'Abel,



passif, s'enferme dans la solitude et le silence, Nora, elle, se rebelle et réagit avec beaucoup de pugnacité : toujours prête à la répartie, elle combat les décisions injustes de Victoire et de sa bande. Elle refuse ainsi de subir une humiliation en ne se pliant pas à l'injonction d'aller se coucher sous un banc pour avoir raté son exercice d'équilibre ; plus tard, elle manifeste contre son exclusion du groupe en arrachant des mains de Victoire les cartons d'invitation, qu'elle refuse avec force de rendre au point qu'ils se déchirent ; elle s'en prend violemment à son frère, qu'elle tient pour responsable de l'isolement dans lequel elle se retrouve... Plus visible en raison des réactions qu'il déclenche — ici dans le cas de la scène de distribution des cartons —, ce type de harcèlement n'est cependant pas plus pris en compte puisque les faits de violence psychologique commis en amont ne sont pas connus des adultes. La situation s'inverse alors, l'agresseur étant perçu comme la victime et la victime comme l'agresseur.

À l'occasion de ce projet sur le harcèlement scolaire, soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, et en partenariat avec Jérémie Clément, thérapeute, spécialisé dans la question du harcèlement, du vivre-ensemble, de la confiance en soi (<https://aiducaction.org/>), nous avons enregistré deux capsules vidéo à destination des élèves (10-14 ans), des parents et des encadrant-e-s. Ces vidéos sont disponibles, en ligne, à l'adresse :

<http://www.grignoux.be/dossiers/525/documents>

## Ressentis et motivations des protagonistes

### Antoine : l'agresseur

Lorsque Nora insiste pour que son frère vienne jouer avec elle pendant la récréation, Abel est en train d'ennuyer les nouveaux avec ses copains. Leur « jeu » est donc interrompu quelques instants, ce qui ne plaît guère à Antoine, qui commence à se moquer de lui pour l'attitude attentionnée qu'il a à l'égard de sa sœur. Une bagarre s'ensuit et c'est finalement Abel qui se retrouve puni.

On peut ici se demander pourquoi cet événement relativement anodin déclenche le harcèlement dont Abel va être victime par la suite. En d'autres termes, pourquoi Antoine en est-il réduit à faire souffrir son camarade ? Selon Hélène Romano<sup>1</sup>, docteur en psychopathologie clinique, psychologue clinique et psychothérapeute spécialisée dans le psychotraumatisme, il est souvent difficile d'explicitier le pourquoi des agissements des harceleurs. Ce sont en général de bons élèves, qui ne font pas de vague. Les leaders, comme Antoine dans le film, s'avèrent par ailleurs très doués pour la manipulation du petit groupe d'élèves qu'ils entraînent dans leur sillage, mais aussi des adultes qui composent le corps enseignant et l'équipe éducative. Souvent très seuls au sein du foyer familial, ils se distinguent régulièrement par un manque d'empathie et une difficulté à intégrer les règles de la vie sociale. Dans le cas d'Antoine, nous pouvons imaginer que la proximité entre Nora et son frère le renvoie à sa situation familiale, où les liens sont, sinon inexistantes, du moins beaucoup plus distendus. Le silence de son père durant toute la réunion organisée par le directeur d'école peut peut-être dès lors être interprété comme un signe de ce déficit de communication au sein de la famille.

1. Hélène Romano intervient notamment en milieu scolaire suite à des événements traumatiques, et plus particulièrement sur des formations relatives aux pratiques dangereuses. Elle est auteur de nombreux ouvrages, entre autres de *Harcèlement en milieu scolaire. Victimes, auteurs, que faire ?* Paris : Dunod, 2015

Quant aux deux camarades qui prennent part au harcèlement mené par Antoine, on peut les définir comme des « harceleurs suiveurs ». Essentiellement motivés par l'appartenance au groupe, les suiveurs sont profondément sensibles au regard des autres et agissent la plupart du temps par peur d'être rejetés et pour prouver leur valeur personnelle au groupe.

Enfin, les harcelés qui deviennent à leur tour harceleurs, comme Abel dans le film, représentent une minorité d'élèves. Sans réelles motivations autres que « si j'agresse, je ne serai plus agressé » ou « si j'agresse, je gagnerai le respect de la bande et j'y serai intégré », ils répètent le schéma de harcèlement dont ils ont eux-mêmes été victimes, alors qu'ils en connaissent pourtant bien les graves conséquences psychologiques. Leur violence s'exerce ainsi par réflexe, souvent vis-à-vis des plus faibles de l'école. C'est évidemment le cas d'Abel, qui s'en prend à Ismaël, un élève plus jeune manifestement timide et renfermé.

### Abel : la victime

Comme nous l'observons dans le film, Abel est doué d'une grande sensibilité qui le rend fragile aux yeux de ses camarades. Son attitude rassurante vis-à-vis de sa petite sœur le fait percevoir comme un faible et rapidement, il devient une cible idéale pour Antoine et ses deux complices. Par la suite, il demandera d'ailleurs à Nora de ne plus l'approcher : « Si je reste avec toi, je vais encore me faire attaquer ! C'est ça que tu veux ? », lui dira-t-il. Peu extraverti, Abel va donc se replier encore un peu plus sur lui-même, renforçant l'isolement que ses agresseurs lui imposent. En effet, selon le sociologue Eric Debarbieux<sup>2</sup>, les élèves non impliqués dans le processus ont tendance à éviter celles et ceux qui en sont les victimes, par crainte d'être harcelés à leur tour ou de perdre leur statut auprès de leurs pairs. Enfin, la honte et la peur des représailles empêchent Abel de se confier aux adultes et, pour échapper aux violences qui lui sont faites, il se met à développer des stratégies d'évitement : il se plaint de maux de ventre pour ne pas aller à l'école, il ne va plus aux toilettes, ce qui permet sans doute d'expliquer, au moins en partie, le fait qu'il urine dans son pantalon au réfectoire, l'événement ayant lieu précisément le lendemain de son agression en ce même lieu... Comme la plupart des victimes, il tente de se faire discret, de s'effacer aux yeux de ses agresseurs et d'endurer les violences en attendant qu'elles disparaissent d'elles-mêmes...

Notons enfin que la plupart des spécialistes s'accordent à dire qu'il n'y a pas véritablement de profil type de la victime de harcèlement, mais que ce sont bien souvent les circonstances qui déterminent qui va en devenir la cible.

### Nora : le témoin

Alors que les témoins de harcèlement sont généralement passifs ou spectateurs amusés, Nora adopte quant à elle la bonne attitude : elle alerte les adultes (son institutrice, l'éducatrice chargée de la surveillance, son père) lorsque son frère est agressé, du moins jusqu'à ce que son père intervienne en interpellant lui-même les trois harceleurs. Elle remarque alors que son intrusion dans la situation de harcèlement, au lieu d'y mettre fin, ne fait qu'empirer les choses. Lors de l'épisode de la poubelle, c'est d'ailleurs ce qu'elle confie à son institutrice, qui lui dit que c'est normal de se disputer à leur âge et qu'elle ne doit pas

2. Eric Debarbieux est un sociologue et pédagogue français, principalement connu pour ses travaux sur la violence à l'école. Chercheur et directeur de l'Observatoire international de la violence scolaire, il est l'auteur de nombreux ouvrages et travaux parmi lesquels *À l'école des enfants heureux... enfin presque* (2011), un rapport dans lequel il consigne les résultats d'une enquête menée pour le compte d'Unicef France auprès de 13 000 enfants de l'école primaire, ou encore *Refuser l'oppression quotidienne : la prévention du harcèlement à l'école* (2011) un rapport réalisé à la demande du ministre français de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative.

s'inquiéter : « C'était pas juste une dispute... Ils l'ont mis dans la poubelle... j'ai tout vu et j'ai rien dit !

- Ce n'est pas ta faute, tout ça...
- Si, je l'ai dit à papa, et ça a empiré !
- Ton frère avait besoin d'aide. Je pense que tu as très bien fait d'en parler !
- Quand on aide, ça empire... »

Impuissante et en pleine détresse, Nora se sent donc aussi profondément coupable de ce qui arrive à Abel. Constamment distraite en classe, isolée par ses copines qui l'associent à son frère, la fillette se retrouve donc dans une situation de grande souffrance psychologique, encore accrue par le conflit de loyauté auquel elle s'est trouvée confrontée, partagée entre la promesse qu'elle a faite à son frère de garder le silence et l'obligation morale qu'elle ressent de lui venir en aide en faisant intervenir les adultes.

Loin d'adopter une conduite passive lorsqu'Abel devient harceleur à son tour, elle décide cette fois d'intervenir elle-même, une première fois quand il étrangle Ismaël (ses hurlements mettent son frère en fuite), une seconde fois en tentant de dialoguer avec lui à la sortie des cours, après qu'elle a observé dans la cour une scène d'agression commise par Abel et Antoine, et enfin une troisième fois à la toute fin du film, lorsqu'elle s'agrippe au dos de son frère pour le tirer en arrière et lui faire lâcher le sachet qu'il maintient autour de la tête d'Ismaël. Particulièrement émouvante, cette scène finale montre que Nora a réussi à ramener son frère à la raison et qu'en plus, ils sont devenus plus forts puisqu'ils finissent par se relever et se serrer dans les bras l'un de l'autre, maintenant indifférents au regard moqueur d'Antoine qui avait déclenché le harcèlement d'Abel.

### Les adultes: le tiers absent

Le harcèlement en milieu scolaire est une réalité qui existe en dehors du regard des adultes. Et c'est bien cette absence d'un tiers représentant l'autorité qui permet les abus de pouvoir auxquels il donne lieu de la part des agresseurs. Dans le film de Laura Wandel, les adultes présents dans l'enceinte de l'école ne sont jamais témoins directs des faits de harcèlement. Et lorsqu'ils en sont informés, il est bien souvent trop tard pour dresser un constat des violences subies et prendre la mesure du caractère répétitif propre au processus. Les traces n'étant pas toujours visibles, surtout en cas de violence psychologique, il est en effet difficile pour l'adulte d'accréditer les faits dénoncés et d'intervenir ainsi sur la situation problématique, d'autant plus que l'élève victime a tendance lui-même à les nier, que ce soit par honte ou par peur des représailles. De plus, en cas de violence avérée, il faut encore pouvoir en déterminer les circonstances afin d'évaluer s'il s'agit d'un fait isolé survenu dans le cadre d'une dispute ou si ce fait s'inscrit véritablement dans une dynamique de harcèlement. Non pas que l'acte en soi soit considéré comme plus ou moins grave en fonction des circonstances, mais les deux types de situations dans lesquels ils sont perpétrés appelant un traitement différent, avec une prise en charge, par l'ensemble de la communauté adulte, de tout le groupe impliqué directement ou indirectement dans le harcèlement. Vigilance, écoute, dialogue, disponibilité, maîtrise des signes comportementaux, toutes ces qualités semblent par conséquent être des atouts essentiels pour favoriser la détection et la prise en charge des situations problématiques. Dans *Un monde*, l'épisode de la poubelle, une fois connu des adultes, déclenche l'intervention du directeur d'établissement, qui convoque une réunion avec toutes les parties concernées : Abel, Nora et

leur père d'un côté, Antoine, ses complices et leurs parents de l'autre. Il répète qu'en cas de problème, il faut venir leur en parler. Les trois agresseurs sont invités à présenter leurs excuses à Abel et à lui serrer la main. De fait, après ce rappel à l'autorité, il n'y aura plus de violence exercée à son égard, preuve étant faite que l'intervention du personnel de l'école peut bel et bien mettre un terme à de telles pratiques. Cependant, nous pouvons déplorer que cet échange n'ait pas donné lieu à une réflexion destinée à appréhender les causes du problème, à comprendre les motivations (en particulier du groupe de harceleurs mené par Antoine) et à assainir la situation. Cette absence de dialogue entraîne la naissance d'une autre situation de harcèlement où Abel transfère la violence dont il a fait l'objet et devient l'un des bourreaux d'Ismaël.

## PROLONGEMENT :

### Comment réagissent les adultes dans le film ?

Il est intéressant d'échanger avec les jeunes sur les manières d'agir des adultes présents dans le film. Demandons aux élèves ce qu'ils ont pensé de la manière dont les adultes réagissent à la situation de Nora et Abel. En groupe, les élèves se répartissent les personnages adultes suivants :

- Le père d'Abel et Nora
- Les surveillantes de la cour de récréation
- L'institutrice, Madame Agnès
- Le directeur

Chaque groupe s'interroge sur le rôle que l'adulte joue, sur la manière dont il réagit (ou ne réagit pas).

- X **Que pensez-vous de sa (leur) manière d'agir (ou de ne pas agir) face à la situation d'Abel et Nora ?**
- X **L'adulte a-t-il toutes les informations qui lui permettent d'agir ?**
- X **Pensez-vous qu'il réagit comme il faut ?**
- X **Est-ce que vous avez été choqués/intrigués/surpris/satisfaits par les réactions ?**
- X **Si vous vous retrouviez dans une telle situation (en tant que victime, harceleur ou témoin), qu'attendriez-vous des adultes ?**

Il ne s'agit pas de critiquer les personnes. Cet échange est destiné à comprendre comment, en tant qu'encadrant-e-s scolaires ou parents, agir justement et en adéquation avec les réalités des jeunes face à une telle situation. Les élèves ont pu être choqués ou surpris par les réactions des adultes dans ce film. C'est intéressant de l'entendre et de recevoir leur point de vue. C'est aussi intéressant d'échanger avec eux sur la réalité du métier, sur ses difficultés et ses contraintes.

La synthèse de cet exercice pourrait faire l'objet de conseils rédigés par les élèves à destination des parents et des encadrant-e-s scolaires. Lors de cet échange, l'enseignant-e insisterait sur l'importance, pour les jeunes, d'en parler avec un adulte. Ainsi, les différents acteurs (parents, professionnel-le-s scolaires et extrascolaires ainsi que les élèves), auraient à leur disposition des pistes destinées à enclencher le dialogue nécessaire pour enrayer ce phénomène.

## UNE MISE EN SCÈNE IMMERSIVE

Le cinéma, comme tous les médias, comme tous les arts, repose sur une interaction entre la forme et le sens, entre notamment la mise en scène et les multiples significations qu'elle induit. Cette interaction mérite une analyse et une réflexion, notamment avec les plus jeunes.

Dans un film de fiction, le travail de mise en scène cinématographique consiste à raconter une histoire en images et en sons. On peut apprécier, évaluer, juger le travail d'un-e cinéaste en observant comment il-elle traduit en images et en sons des idées, des sentiments, des atmosphères... tout ce qui ne se dit pas en paroles. Pour sensibiliser au travail de mise en scène, nous proposons d'examiner comment Laura Wandel a mis en images et en sons des éléments narratifs. Nous pouvons également interroger, dans un second temps, ce que la cinéaste veut dire ou faire ressentir quand elle filme telle ou telle chose.

La mise en scène épurée, presque naturaliste, de ce film est basée sur un dispositif de réalisation **immersif** plongeant le spectateur au cœur des affects, des émotions et du « monde » de Nora. Cette mise en scène concourt à rendre compte d'un point de vue exceptionnel, en creusant l'écart entre les faits externes à Nora – le ressenti des autres personnages, totalement périphériques – et la manière dont ils sont appréhendés subjectivement par la fillette. Un certain nombre de particularités filmiques permettent de traduire cet écart. Nous proposons que les spectateurs s'attachent aux procédés utilisés par la cinéaste – loin peut-être de ce que les élèves ont l'habitude de voir – pour rendre compte de la perception de Nora.

### CONCRÈTEMENT

Nous pouvons aborder les procédés filmiques de deux façons distinctes, selon l'âge des élèves.

#### Aborder la mise en scène en comparaison avec d'autres films

Cette méthode sera privilégiée pour aborder la mise en scène du film avec les plus jeunes, entre 10 et 14 ans. Elle consiste à partir des films que les élèves ont l'habitude de voir afin d'identifier les caractéristiques qui les différencient de *Un monde* :

Qu'est-ce qui change ? Qu'est-ce qui est similaire ?

- X Le rythme ?
- X La bande-son ?
- X La manière dont c'est filmé ?
- X Le jeu des acteurs-trices
- X Le thème ?
- X Autre chose ?

Ce premier échange informel permettra de faire émerger quelques mots-clés qui seront inscrits au tableau.

Les adolescents ont peut-être eu l'occasion de voir le film *Wonder* réalisé par Stephen Chbosky qui met en scène August Pullman, petit garçon né avec une malformation physique, qui rentre pour la première fois à l'école à l'âge de 11 ans et va être confronté à des moqueries, ainsi la série à succès *Thirteen reasons why* (2017-2020) disponible sur Netflix qui suit Clay Jensen, un adolescent qui découvre sous son porche au retour du lycée une mystérieuse boîte portant son nom. À l'intérieur, des cassettes enregistrées par Hannah Baker, une camarade de classe qui s'est tragiquement suicidée deux semaines auparavant, victime de harcèlement.

Si certains élèves ont vu ce film ou cette série, vous pouvez les inviter à comparer ces productions audiovisuelles au film *Un monde*. Cette comparaison permettra de faire émerger les points de divergence et de concordance dans le traitement de la thématique, dans la mise en scène, entre ces deux productions américaines, plus sensationnelles et plus classiques, et le film *Un monde*, plus intimiste, plus immersif.

Séries A et B, pp. 15 et 16

3. Bande-annonce disponible sur <https://www.ecranlarge.be/film/fr/1156/wonder-vf>

Présentons ensuite aux élèves les séries de photos A et B. Les premières sont issues du film *Un monde*, les secondes présentent des situations similaires dans d'autres réalisations. Passons-leur également la bande-annonce du film *Wonder* réalisé par Stephen Chbosky<sup>3</sup>. Invitons les élèves à lister les points communs et les différences (rythme, bande-son, etc.), mais également à exprimer leur point de vue :

- X Quels effets crée le choix de Laura Wandel de filmer comme elle le fait dans *Un monde* ?
- X Les acteurs sont-ils filmés de la même manière dans *Un monde* que dans les autres films présentés ?
- X Est-ce que la manière de filmer de Laura Wandel crée plus d'émotions ?
- X Est-ce que cette manière de filmer de Laura Wandel apporte quelque chose à la thématique du harcèlement ?

Pour des enfants de la fin du primaire, l'échange peut être fait oralement. L'instituteur·trice prendra alors note des avis en les synthétisant sur un document. Privilégier un échange oral permettra de dynamiser les interactions entre les élèves.

Aborder la mise en scène à partir des souvenirs du film

Cette méthode sera utilisée de préférence avec les élèves âgés de 13 ans au moins. Elle consistera à explorer sa mémoire — en s'aidant éventuellement des photos de la série C — pour répondre aux questions suivantes, avec l'objectif de dégager quelques caractéristiques de mise en scène :

- X Quels personnages voit-on ?
- X Comment Nora est-elle filmée ?
- X Comment Abel est-il filmé ?
- X Quels adultes voit-on ? Comment sont-ils filmés ?
- X Quels bruits entend-on dans le film ?
- X Vous souvenez-vous s'il y avait de la musique dans le film ?

Lorsque les élèves ont donné des réponses à ces questions, poursuivons la discussion avec des questions comme :

- X Quels effets l'absence de musique produit-elle ?
- X À votre avis, pourquoi la réalisatrice a-t-elle fait ces choix ?
- X Quels effets ces choix ont-ils sur nous, spectateurs ?

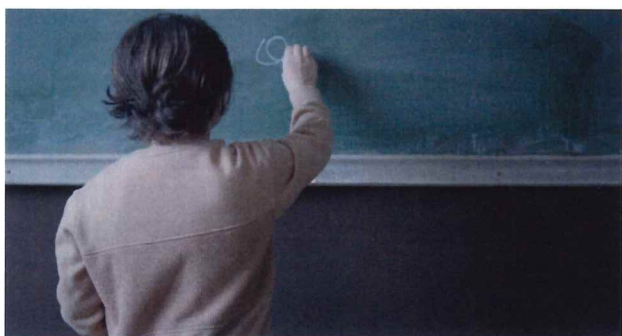
SÉRIE A:



A1



A2



A3



A4



A5



A6



A7



A8



A9

SÉRIE B:



B1: *La Guerre des boutons*, de Yves Robert



B2: *Wonder*, de Stephen Chbosky



B3: *La Vie scolaire*, de Grand Corps Malade et Mehdi Idir



B4: *Wonder*, de Stephen Chbosky



B5: *Le Trésor du Petit Nicolas*, de Julien Rappeneau



B6: *L'École de l'impossible*, de Thierry Michel



B7: *L'École de l'impossible*, de Thierry Michel



B8: *Wonder*, de Stephen Chbosky



B9: *Wonder*, de Stephen Chbosky



SÉRIE C:



C1



C2



C3



C4



C5



C6



C7



C8



C9



C10

SÉRIE D :



D1



D2



D3



D4



D5



D6

Un-e ou plusieurs élève(s) peu(ven)t prendre note des idées et des mots-clés. Ensuite, ces indications pourraient être regroupées dans un tableau selon des axes à définir (l'image, la bande-son, les effets, le thème, etc.).

## Commentaires

### Le point de vue de Nora

Le film est centré sur la seule personne de Nora. Tout est vu à travers son prisme. La caméra ne s'affranchit jamais de son point de vue. La plupart du temps, cette caméra capte la fillette de face, de manière rapprochée (en plan poitrine, gros plan ou très gros plan) pour que nous puissions capter toutes les nuances de ses expressions et imaginer le cheminement de sa pensée. Ses grands yeux captent et transmettent la violence que subit Abel, sa colère ou son sentiment d'impuissance. Nous sommes dès lors **immergés**, incapables de nous départir de cette histoire et de l'**intensité des émotions** de Nora. L'incompréhension, la colère, la tristesse, la peur, etc. sont autant de sentiments que nous vivons à travers la fillette. En nous intégrant pleinement dans ses affects, la cinéaste et l'actrice Maya Vanderbeque réussissent à rendre compte de la manière dont un enfant peut être ébranlé par des situations, des récits ou des événements. Sans aucun recul possible, nous plongeons ainsi au cœur de sa perception (notamment dans ses peurs liées à des récits comme la légende selon laquelle des enfants seraient enterrés dans le bac à sable), ce qui fait de *Un monde* un film véritablement immersif.

Lorsque la fillette agit, la caméra la suit, la montrant de dos. Cette technique permet également de nous **intégrer à l'action** : nous partageons la vision de Nora et devenons un suivant. Nous faisons partie de l'histoire. En amenant le spectateur à partager le point de vue subjectif de Nora sur le harcèlement dont est victime son frère, la réalisatrice nous invite à ressentir l'incompréhension et l'injustice qu'elle éprouve face aux faits dont elle est témoin. Les autres enfants sont aperçus lorsque la caméra filme de manière plus large, mais toujours en interaction avec Nora. Les quelques amis de Nora apparaissent, le temps d'un échange, dans le champ de la caméra. Les arrière-plans même lorsqu'ils sont importants (par exemple lors de scène de violence ou de moquerie) sont laissés flous. Nous suivons son regard et à aucun moment nous ne sommes amenés à vivre une scène externe à elle. Les adultes sont périphériques, tenus à l'écart et réduits à des voix et des avis qu'ils expriment et qui arrivent aux oreilles de Nora depuis le hors champ.

### Le cadre et l'espace

La première caractéristique remarquable est que l'action du film se déroule uniquement dans l'**enceinte de l'école**. Rien de ce que vivent Abel et Nora en dehors de l'établissement n'est montré ni même évoqué. En quelque sorte, on peut imaginer qu'il s'agit pour la réalisatrice de souligner la **fracture** qui existe entre ce microcosme et le monde extérieur, présentés comme deux sphères étanches et totalement autonomes. Entouré de hauts murs, l'établissement tel qu'il est montré dans le film semble ainsi souligner de manière figurée l'**enfermement** et l'**isolement** qui sont d'emblée ceux de Nora lorsqu'elle se trouve

confrontée au harcèlement de son frère. Impuissante, la fillette n'a en effet d'autre choix que de se replier sur elle-même.

Si nous adoptons son point de vue tout au long du film, il faut encore souligner la pertinence et la **force du cadre** choisi par la réalisatrice. L'espace ainsi que les échanges ne sont en effet jamais montrés dans leur globalité, la caméra filmant horizontalement et ne montant jamais au-delà de la hauteur du regard de Nora. Un tel choix nous oblige à percevoir les choses de manière limitée, sans jamais pouvoir adopter une vision d'ensemble. Difficile en effet pour nous de reconstituer la topographie des lieux tant l'espace nous apparaît de **manière morcelée**, comme c'est très certainement le cas pour cette fillette qui débute à l'école primaire. Cette absence de maîtrise de l'espace ne fait ainsi que renforcer le sentiment d'impuissance et d'isolement qu'elle ressent. Par ailleurs, la manière de filmer de Laura Wandel éclipse le haut du corps des adultes. Leur visage reste toujours hors-champ, à de très rares exceptions comme lorsque le père de Nora s'accroupit pour lui parler ou lorsque sa maîtresse s'assied à ses côtés pour échanger avec elle. Ces moments où les adultes se placent à sa hauteur acquièrent d'autant plus de valeur qu'ils sont très rares, faisant d'autant mieux ressortir le fossé qui sépare leur monde de celui des enfants. De tels rapprochements ainsi mis en évidence grâce au cadrage choisi par la réalisatrice, par les confidences qu'ils facilitent — Nora avoue à son père qu'Abel se fait harceler ; elle confie son impuissance, sa détresse et sa culpabilité à Madame Agnès — s'avèrent pourtant primordiaux dans l'établissement d'une relation de confiance entre les enfants et les adultes.

Enfin, le cadrage permet encore de souligner avec force l'**isolement mental** de Nora. La scène qui se déroule dans le bureau du directeur est particulièrement significative à cet égard. Durant toute la durée de la réunion, qui rassemble autour du directeur Abel, Nora, son père ainsi que les harceleurs et leurs parents, la caméra reste focalisée sur le visage de Nora, mal à l'aise dans cette situation à laquelle elle ne souhaitait d'ailleurs pas assister. L'accent est ainsi mis sur l'expression faciale des émotions qui la traversent au fil de ce qui est dit et la grande souffrance psychologique qui est la sienne à ce moment-là. Les seuls instants où la caméra se détache de son visage, c'est pour se fixer sur ce qu'elle perçoit de la scène, c'est-à-dire la tête baissée de son frère assis juste devant elle.

### Le montage sec

Si le harcèlement se caractérise par l'isolement des différentes parties, il se caractérise aussi par l'**accumulation** des actes harcelants (sous différentes formes : verbales, corporelles, matérielles, relationnelles ou, ce qui n'est pas le fait du film, électroniques via le cyberharcèlement). Cette particularité apparaît de manière flagrante dans le film *Un monde* grâce à un procédé filmique appelé « montage sec » ou encore « coupe franche ». Dans la plupart des films de fiction, la fonction première du montage consiste à établir une totalité fictionnelle à partir d'éléments isolés à la fois dans l'espace et dans le temps. Il apparaît donc comme une technique d'écriture filmique à caractère essentiellement **elliptique**, qui engendre par conséquent une discontinuité spatio-temporelle plus ou moins importante. La plupart du temps, afin d'assurer la cohérence de l'univers fictionnel, le montage permet d'adoucir le passage d'une séquence à l'autre en opérant dans le sens d'une liaison des fragments

grâce à différents types de raccords (fondu enchaîné, fondu au noir, nombreux raccords de regard, de mouvement, de direction..., par ailleurs essentiels pour le maintien des effets de réel au sein d'une même séquence...).

Le montage sec, lui, opère par simple juxtaposition des plans. C'est ce que l'on observe dans le film *Un monde*, où toute séquence est brutalement coupée pour faire place à la suivante. De telles coupures franches, en plus de produire un **rythme heurté** qui reflète bien l'**absence d'harmonie** qui règne au sein de l'école, permettent par ailleurs de concentrer le propos en évacuant du champ toute scène qui serait sans rapport direct avec la thématique du film, le harcèlement, dont on peut donc mesurer facilement le caractère répétitif, ainsi que la gradation dans la violence et les tensions qu'elle amène.

### La bande-son

Une des caractéristiques principales et marquantes de ce film est l'**absence de bande-son extérieure** aux bruits et aux conversations que perçoit Nora. Aucune musique ne ponctue les scènes. Laura Wandel explique que les bruits ambiants ont été captés par les monteurs-sons au sein d'établissements scolaires et ont été montés au millimètre près, à la manière d'une partition sonore, afin de produire de la **tension** à certains moments<sup>4</sup>. Ainsi, les cris assourdissants des enfants perçus par Nora notamment lorsqu'elle découvre la cour de récréation nous font immédiatement percevoir l'école comme un **espace agressif**, impressionnant et empli de violence. La piscine et la salle de gymnastique, dépourvues d'équipements pour absorber les bruits et supprimer les échos, se caractérisent par les grandes surfaces lisses et dures des sols, des murs et des hauts plafonds qui répercutent le son et augmente de ce fait le niveau de pression acoustique. Dans le film, tous ces **bruits amplifiés** sont utilisés de manière brute, sans tentative d'atténuation, et restitués tels qu'ils sont perçus par Nora, un peu comme si cet environnement sonore, en rendant la **communication difficile** sinon impossible, l'isolait encore un peu plus de ses camarades et de la vie scolaire. À deux reprises, à la piscine précisément, la caméra accompagne Nora au fond du bassin de natation où elle reste un petit moment en apnée. Nous entendons alors les bruits tels qu'elle les reçoit, de manière sourde, étouffée. Sur le plan de l'interprétation, l'on peut imaginer que ces moments représentent pour elle une manière figurée de « disparaître » ou, à tout le moins, un moyen de s'extraire temporairement de la cacophonie du monde.

Enfin, par effet de contraste avec cet univers bruyant, les **moments de silence** qui ponctuent le film permettent de mettre d'autant mieux en évidence la solitude de Nora, totalement désemparée. C'est le cas à plusieurs reprises comme, par exemple, lorsqu'elle se retrouve seule devant le tableau de la classe, figée et incapable de poursuivre son exercice. De même, le titre du film, sobrement écrit en blanc sur fond noir, ainsi que le générique de fin défilent sans aucun fond sonore. Cette absence de bruit et de musique permet au spectateur un temps d'arrêt, un souffle suite au choc de la réalité découverte : celle d'une cour de récréation et de ses jeux de force. Elle lui permet non seulement d'assimiler les faits, mais aussi d'effectuer un retour sur lui-même, sur son vécu, sa propre histoire, ses propres ressentis... et peut-être de réfléchir, selon son expérience et sa position (élève, parent, professeur-e, éducateur-trice, directeur-trice d'établissement, etc.), à des solutions et des manières d'agir pour enrayer le processus du harcèlement.

4. Interview de WANDEL Laura, par LEMERCIER Fabien, 11/7/2021, disponible sur <https://cineuropa.org/fr/interview/407352/> [page consulté le 14/2/2022].

## LA COUR DE RÉCRÉATION

Le film se déroule uniquement dans l'enceinte de l'école. La plupart des scènes de violence prennent naissance dans la cour de récréation, qui apparaît comme un endroit dérégulé, fonctionnant sur des règles propres où la loi du plus fort l'emporte. Cette cour où convergent la violence, le bruit, la solitude, est un territoire où s'exercent des jeux d'influence.

Écran large sur tableau noir

Série D, p. 18

### UNE COUR DE RÉCRÉATION COMME LES AUTRES?

Pour aborder le décor du film, nous vous proposons de commencer l'échange avec quelques questions. Vous pouvez éventuellement utiliser les photos de la série D pour raviver les souvenirs des élèves.

- X Est-ce que l'école du film ressemble à la vôtre ? En quoi est-elle différente ? Quels sont les points communs ?
- X Pouvez-vous faire une liste des endroits où se jouent les scènes ?
- X Dans quel(s) endroit(s) se passent les scènes où l'on voit Abel être harcelé ou violenté ?
- X À la vue du film, se rend-on compte de comment sont agencés les espaces les uns par rapport aux autres ? Voit-on les enfants cheminer dans l'école ? (où est la salle de sport par rapport aux classes ? Comment se rendre dans la cafétéria ? etc ?)
- X Voit-on d'autres espaces que ceux qui appartiennent aux bâtiments scolaires ?
- X Comment l'école est-elle séparée de l'endroit où les parents récupèrent leurs enfants ?
- X Lorsque Nora déambule dans la cour, est-elle à l'aise ? Peut-elle aller où elle veut dans cet espace ?
- X Qui se charge de la surveillance de la cour ?
- X Quelle est la place du football dans cette cour ? Les relations avec les enfants qui n'y jouent pas est-elle facile/apaisée ? Repense à la scène où Nora joue à colin-maillard avec ses amies : que se passe-t-il ?

### Commentaires

#### L'école comme territoire clos

Le film se déroule exclusivement dans l'enceinte de l'école, séparée de l'extérieur par de hautes barrières. Le père de Nora et Abel ne peut rentrer dans l'espace de l'école. Dès la première scène, la surveillante lui annonce que les parents ne peuvent plus accompagner les enfants à l'intérieur de l'école. Voici donc le père mis à l'écart de l'école. Il sera alors toujours représenté à l'extérieur des grilles, rendant l'école et sa cour isolées, comme un microcosme étanche et refermé sur lui-même, avec ses règles et ses lois.

D'ailleurs, fait rare dans un film, nous ne sommes jamais invités à découvrir d'autres moments de la vie de Nora : son quotidien à la maison, ses activités extrascolaires, sa famille, etc. La choix de la réalisatrice est de ne focaliser que sur les faits de harcèlement, ne nous laissant pas appréhender la relation des enfants en dehors de ce « monde » scolaire et de ce qui s'y déroule. Ce procédé rend certainement compte de ce que le harcèlement implique pour un enfant

(ici, harcelé et témoin) : un isolement, une polarisation sur les événements et une incapacité à sortir de ce qu'il subit ou de ce dont il est témoin.

L'école, banale, ressemble à beaucoup d'autres. Certes la disposition diffère certainement d'une école à l'autre, mais nous retrouvons des éléments reconnaissables et universels : les cris mêlés des enfants, les grilles, la cour, le terrain de foot, le réfectoire, les bancs, les toilettes qui donnent sur la cour, la salle de sport, la piscine, etc. Cette **universalité** renforce le principe d'immersion. Chacun d'entre nous se retrouve dans ce qui se joue devant nos yeux. Nous avons côtoyé une cour similaire, arpenté les mêmes classes et couloirs, vécu des situations plus ou moins analogues.

En outre, le dispositif cinématographique qui focalise sur Nora et rend l'environnement **flou** et peu distinguable ne permet qu'une vue approximative de l'école. Impossible dès lors de discerner l'architecture et le cheminement entre les différents espaces, une sensation encore accrue par le recours à de nombreuses **ellipses** spatio-temporelles.

Le huis clos du film concourt à rendre l'atmosphère étouffante, oppressante.

### La cour comme territoire genré

Dans *Un monde*, nous voyons peu de choses de la cour de récréation. Plutôt que de montrer les enfants qui jouent au foot en faisant un plan d'ensemble, nous ressentons uniquement le malaise de Nora qui doit traverser cet espace, craignant d'être heurtée par la balle, ou qui tombe dans l'espace « réservé » au football alors qu'elle joue à colin-maillard avec ses amies. Les jeux de Nora et ses amies se passent en périphérie de la cour, le long des bâtiments (lorsqu'elle s'essaie à l'équilibre sur l'assise du banc) ou dans le fond (lorsqu'elle joue à colin-maillard). Dans ce dernier cas, elle est pressée par les enfants qui jouent au football de « dégager », comme si cet espace ne lui était pas dédié. Cet **échange brutal et déséquilibré** est représentatif des jeux de force qui se jouent dans une cour : la partie centrale de la cour est laissée aux plus dominants qui jouent à la balle et les autres doivent se frayer un chemin, tant bien que mal, et rester en périphérie.

Bruno Humbeek, spécialiste des situations de rupture, chercheur en sociopédagogie familiale et scolaire, décrit la cour de récréation comme un *endroit unique qui met en scène de manière tout à fait particulière les rapports de force entre les enfants*. Il considère ce lieu *comme sans équivalent en termes de bruit, de mouvement et de démultiplication des conflits*<sup>5</sup>. D'ailleurs, dans le film, nous subissons, à travers la bande-son, le bruit assourdissant de cet espace. Cette cour de récréation ceinte de murs est un endroit qui génère et stimule naturellement l'agressivité.

### L'IMPOSSIBLE SURVEILLANCE D'UN TEL LIEU

Débordées par les conflits, les **surveillantes** ne peuvent intervenir judicieusement aux débordements. Dans le film, nous le voyons en particulier dans la scène qui se joue dans les toilettes : Nora appelle la surveillante à l'aide, mais celle-ci ne peut intervenir directement, car elle gère un autre conflit. La plupart des faits sont invisibles à leurs yeux : c'est flagrant lorsqu'Abel est mis dans une poubelle ou lorsque, plus tard, Abel étouffe Ismaël. Selon Bruno Humbeek, la cour de récréation, souvent grande, surpeuplée et encombrée

5. HUMBEECK Bruno, *Dis, c'est quoi le harcèlement scolaire?*, Temse, 2018, pp. 20-22.

d'un mouvement perpétuel et désordonné, est un espace impossible à gérer pour des surveillant-e-s qui, de facto, se sentent découragés. C'est la raison pour laquelle il plaide pour une refonte des cours de récréation et de tous les espaces scolaires sur lesquels les adultes seraient en mesure de contrôler les flux et gérer les regroupements.

Il n'y a pas, dans le film de Laura Wandel, de critiques faites aux encadrant-e-s scolaires (instituteur-trice-s, professeur-e-s, surveillant-e-s, etc.). Au contraire, la cinéaste décrit les faits comme un adulte peut les percevoir : par bribes. La plupart des faits se passent hors du contrôle visuel des adultes (dans les toilettes, dans le fond de la cour, dans un recoin). Reconnaître le harcèlement est d'autant plus complexe que, malveillant, il se fait sciemment hors du regard des adultes. De plus, le harcèlement est constitué d'une répétition, d'une accumulation de faits dont le niveau de violence augmente au fur et à mesure. Difficile, voire impossible, de le repérer sans qu'un enfant ne témoigne. En outre, les processus de violence et de harcèlement dans une cour de récréation revêtent des aspects variés, avec des processus et des engrenages complexes. Il est difficile de définir l'origine, plus encore de prévenir des faits.

Les personnes encadrantes sont dans des **situations inconfortables** : elles ont la responsabilité d'anticiper les dangers, de prévenir des accidents et de pénaliser des conduites potentiellement dangereuses dans un espace hors de contrôle visuel, avec un groupe animé d'un mouvement anarchique au sein duquel rien ou pas grand-chose ne peut être anticipé<sup>6</sup>. C'est d'autant plus complexe que les personnes encadrantes sont en nombre réduit et doivent gérer un nombre important d'enfants.

6. HUMBEECK Bruno, LAHAYE Willy et BERGER Maxime - *Aménager la cour de récréation en un espace où il fait bon vivre*, Mont-Saint-Guibert-Wommelgem, 2020, p. 33.

## PROLONGEMENT :

### Encadrant-e-s scolaires et extrascolaires – comment réagir ?

En tant que futur-e-s encadrant-e-s scolaires et extrascolaires, vous avez sans doute envie de réagir au film de Laura Wandel. Après un échange libre sur le film et vos ressentis sur la position des surveillantes (quelles difficultés se présentent à vous ? Auriez-vous agi différemment ? Le regard posé par la réalisatrice vous paraît-il juste ? etc.), nous vous invitons à remplir le tableau proposé ci-dessous.

- X Dans un premier temps, pourriez-vous croiser les citations tirées de l'ouvrage de Humbeeck Bruno, Lahaye Willy et Berger Maxime - *Aménager la cour de récréation en un espace où il fait bon vivre*, Mont-Saint-Guibert-Wommelgem, 2020 - avec des situations rencontrées dans le film (éventuellement en vous aidant des photos présentes dans ce dossier pédagogique) ?
- X Dans un second temps, tentez, en petits groupes, d'imaginer des solutions à ces problématiques. Peut-être, lors de vos stages, avez-vous déjà été confronté-e-s à des situations ou des constats similaires. Si c'est le cas, il serait intéressant d'échanger avec vos collègues de classe.



	Moment(s) du film	Solution(s) proposée(s)
<p>Ces flux irréguliers et désordonnés entre une minorité d'enfants qui jouent au ballon et d'autres encore qui demeurent statiques ou qui marchent tranquillement créent ce sentiment de désordre et donnent aux élèves plus timorés la sensation de devoir prendre place dans une véritable jungle où règne essentiellement la loi du plus fort. [p. 32]</p>		
<p>Ces mouvements prennent habituellement, dans une cour qui ne fait pas l'objet d'une régulation, la forme de flux brutaux et imprévisibles qui incitent les enfants moins assurés à prendre d'emblée place à la périphérie de la cour, laissant la place centrale aux plus dominants. Cette tendance contribue évidemment à donner aux premiers une impression subjective de violence à laquelle ils ne se sentent pas, contrairement aux seconds, en mesure de faire face. En outre, ces flux génèrent également une violence plus objective qui prend la forme de bousculades plus ou moins volontaires et multiplient le risque d'accident sur l'espace récréatif. [pp. 39-40]</p>		
<p>Car, il faut bien en convenir, tant que la cour de récréation demeure cette forme géométrique clôturée surpeuplée d'enfants dont les mouvements désordonnés ne sont soumis à aucune règle véritable, la tâche apparaît pour le moins inconfortable, généralement épuisante quand elle n'est pas, par sa nature même, fondamentalement impossible. Aucune cour n'est facile à contrôler [...]. Surveiller, c'est observer avec une attention soutenue afin d'exercer un contrôle, d'éviter un danger. Cette fonction est évidemment difficile à assumer lorsqu'il est question de l'exercer face à un groupe animé d'un mouvement anarchique au sein duquel rien ou pas grand-chose ne peut être anticipé. [p. 33]</p>		

7. Ce prolongement est une synthèse de la proposition faite par HUMBEECK Bruno, LAHAYE Willy et BERGER Maxime, *Op. Cit.*, pp. 40-49. Nous renvoyons à l'ouvrage pour plus de détails et pour prolonger cette première étape dans l'apaisement des espaces et des relations au sein de l'école.

## PROLONGEMENT :

### Et si nous apaisions notre cour ?

Dans le cadre d'un projet d'établissement, les élèves peuvent faire une proposition de réaménagement de la cour de récréation. Cette proposition sera ajustée et avalisée par les enseignant-e-s et la direction. Cet aménagement a pour objectif de réguler l'espace, d'apaiser les relations et de réduire les rapports de force entre les élèves<sup>7</sup>. Les deux premières étapes peuvent se faire avec les élèves, la troisième étape, qui établit les punitions, doit être réfléchie par le personnel scolaire et extrascolaire et présentée aux élèves.

#### 1. Définir les zones qui doivent être régulées

Les enfants établissent un plan aérien de leur cour en spécifiant les zones déléguées aux jeux avec ballons, la zone réservée aux activités qui autorisent la course, mais qui ne permettent pas l'usage d'une balle, et celle qui est dédiée aux jeux qui n'autorisent ni la course ni l'usage d'un ballon. Ce plan doit être revu par les adultes, car les expériences d'autogestion ont montré dans ce domaine que les « luttes de territoire » incitaient généralement les plus dominants à se réserver une position plus centrale ou un territoire plus étendu en fonction du type d'activités auxquelles ils se livrent eux-mêmes. Le mieux est de diviser l'espace en trois zones équivalentes.

À cette réflexion peuvent également être ajoutés des horaires d'utilisation, afin que des enfants plus jeunes puissent jouer, par exemple, dans la zone des jeux avec ballons, sans risque de s'opposer à des plus grands.

#### 2. Transmettre la règle propre à chaque zone sous la forme d'un symbole

Une fois les types d'activités définis, il convient de **fixer, ensemble**, les règles de chacun des espaces. Ces règles, spécifiques à chaque espace clairement défini, doivent être **explicites, visibles et précises** avec, par exemple un recours à des marquages au sol de couleurs différentes en fonction des espaces. Facile à mettre en œuvre, une telle méthode présente en outre l'avantage d'être très visuelle. Pour les plus jeunes, ces marquages seraient rehaussés d'un pictogramme ou d'un symbole figuratif qui rappellerait en un coup d'œil la nature de l'espace.

#### 3. (par les instituteur- trice- s) Établir le mode de punition en cas d'infraction à la règle

Il est important que la forme et le mode de transmission des renforcements négatifs à l'infraction à la règle aient été réfléchis au préalable par l'ensemble du personnel scolaire et extrascolaire chargé de la surveillance de la cour de récréation. C'est de ce consensus en effet que naîtront la cohérence éducative et la cohésion pédagogique nécessaires à la mise en place du projet de régulation et à son maintien dans la durée. L'utilisation d'un carton jaune lors d'une première infraction – avec une obligation pour l'élève d'expliquer quelle règle il n'a pas respectée – suivi d'un carton rouge si une infraction se représente, pourrait être une manière de procéder. Le carton rouge engendrerait une exclusion temporaire de la récréation, associée à une punition nécessairement **contingente à la faute** (reliée au comportement ciblé), **proportionnelle à l'infraction, perçue comme justifiée** (associée à une infraction incontestable) et **vécue comme normale** (sanction similaire pour tous les élèves) par celui à qui elle est infligée. Une fois ces dispositions mises en place, les mouvements et les flux sont mieux maîtrisés par les adultes dans cette cour ainsi régulée et les élèves sont apaisés et responsabilisés, par les règles établies ensemble et connues de tous ainsi que par les punitions reliées au dépassement d'une de ces règles.



## UN CLIMAT MORTIFÈRE

Comme tout autre forme de harcèlement, le harcèlement scolaire procède d'une intention de nuire, de détruire psychologiquement un élève choisi pour en devenir la cible. Parfois, cette volonté d'anéantir psychologiquement la victime se double d'une atteinte à l'intégrité physique susceptible de mettre sa vie en danger. C'est ainsi le cas quand Antoine et ses complices maintiennent la tête d'Abel au fond d'une cuvette de WC — le risque de noyade est alors bel et bien présent — ou encore lorsqu'Abel et Antoine tentent d'asphyxier Ismaël en lui maintenant la tête à l'intérieur d'un sachet plastique. La mort est donc indirectement présente dans *Un monde* à travers ces situations dangereuses, mais aussi par la connaissance que nous avons, nous spectateurs et spectatrices du film, des cas de suicide de plus en plus fréquents commis par les adolescents et même les enfants confrontés à de telles pratiques. Si la réalisatrice de *Un monde* n'aborde pas frontalement cette thématique douloureuse, elle diffuse toutefois avec beaucoup de tact des allusions régulières à la mort qui traduisent bien le climat mortifère qu'amène au sein de l'école une situation de harcèlement, plus particulièrement ressenti par les élèves impliqués en tant que victimes ou témoins impuissants.

C'est sur cette dimension délicate que nous proposons maintenant de revenir avec les élèves, avec l'objectif de libérer la parole sur le thème de la mort qui habite en filigrane le film de Laura Wandel ainsi que sur les liens qu'ils peuvent établir entre cette thématique et la question du harcèlement scolaire.

### CONCRÈTEMENT

L'activité, réalisée de préférence en grand groupe, débutera par l'observation d'une image extraite du film. Cette image montre Nora et ses copines en train de construire une tombe dans le bac à sable, afin d'y enterrer un oiseau mort.

Commençons par demander aux enfants s'ils se souviennent de la conversation que les fillettes ont à ce moment-là et demandons-leur pourquoi, à leur avis, cette scène — qui n'a pas de lien direct avec la situation de harcèlement décrite dans le film — est néanmoins importante.

Au besoin, aidons-les avec des questions comme :

- X Que dit l'une des fillettes à propos du bac à sable ?
- X À votre avis, qu'est-il arrivé à la petite fille « qui était toujours malade et qu'on ne voit plus » ?
- X À quoi cette absence pourrait-elle bien être liée ?
- X Y a-t-il d'autres moments du film où l'idée de la mort vous est venue en tête ? Si oui, à quels moments ?
- X Quels personnages du film évoquent la mort ? Dans quelles circonstances ? Pourquoi ?
- X Voyez-vous un rapport entre toutes ces allusions à la mort et le thème du film, le harcèlement à l'école ?

## Commentaires

Au cours de cette scène, l'une des fillettes évoque le fait que les grands ne veulent pas qu'elles jouent dans le bac à sable. Elle interprète cette attitude plutôt incompréhensible — en général, les grands ne jouent plus dans le bac à sable — comme forcément liée à aux activités secrètes qu'ils y mènent : enterrer la petite, et sans doute bien d'autres enfants. Loin d'être anodine, cette réflexion, tout à fait inhabituelle dans une conversation courante entre des élèves de 6 ou 7 ans, semble traduire indirectement le climat mortifère qui règne depuis un moment au sein de l'école et plus particulièrement dans certains espaces de la cour de récréation. En effet, sans information, l'absence prolongée d'un ou d'une élève est généralement interprétée comme la conséquence d'une longue maladie, d'un déménagement, d'un changement d'établissement scolaire..., et l'on ne songe pas a priori à un décès suivi d'un enterrement clandestin dans le bac à sable de l'école. Sans doute la fillette qui tient ces propos a-t-elle été témoin de scènes de violence susceptibles d'expliquer les absences répétées de la petite qu'on ne voit plus. On peut alors imaginer que celle-ci était victime d'un harcèlement qui aurait poussé ses parents à la changer d'école ou que, peut-être même, elle était animée de pensées suicidaires...

Par ailleurs, les élèves auront certainement perçu le **danger mortel** de certains actes de violence commis, que ce soit par Antoine et ses complices lorsqu'ils maintiennent la tête d'Abel au fond d'une cuvette de WC, ou encore par Abel lui-même quand il coupe la respiration d'Ismaël en lui maintenant un sachet de plastique sur la tête. Nous imaginons facilement que leur intention n'est sans doute pas de tuer leur proie, mais nous avons tous et toutes à ce moment-là le sentiment que, sans l'intervention d'un tiers — Nora dans ces deux cas —, le pire aurait pu arriver.

Enfin, comment ne pas se rappeler des petites phrases prononcées par les enfants dans certaines circonstances tendues ? Petit à petit exclue de son groupe d'amies, Nora est menacée de ne pas assister à l'anniversaire de Victoire si elle refuse d'accomplir la punition infligée par le groupe pour avoir raté son exercice d'équilibre : « T'as perdu, t'es morte ! Tu vas te coucher en dessous du banc ! » Nous remarquons que cette scène d'humiliation intervient significativement juste après le repas passé au réfectoire à la même table qu'Abel, invité à changer de place suite à l'incident du pipi qui a eu lieu la veille. Le jour suivant, après que le père des enfants a interpellé les agresseurs de son fils suite aux confidences de Nora, Abel, qui craint des représailles, tient sa sœur pour responsable et s'en prend à elle : « Si tu te mêles encore de mes histoires, t'es morte ! » L'expression, qui désignait de manière figurée l'échec au jeu d'équilibre dans la situation précédente, devient ici une **menace**. Même si nous savons pertinemment bien qu'il ne s'agit que de mots et qu'Abel ne mettra évidemment pas sa menace à exécution, nous comprenons cependant combien il en veut à sœur de l'avoir trahi en parlant à leur père. Pour un enfant de 6 ans, une menace de mort peut être facilement interprétée au sens propre et représente donc une parole très violente. Enfin, lorsque Nora s'en prend à son frère dans la cour de récréation parce qu'elle se retrouve toute

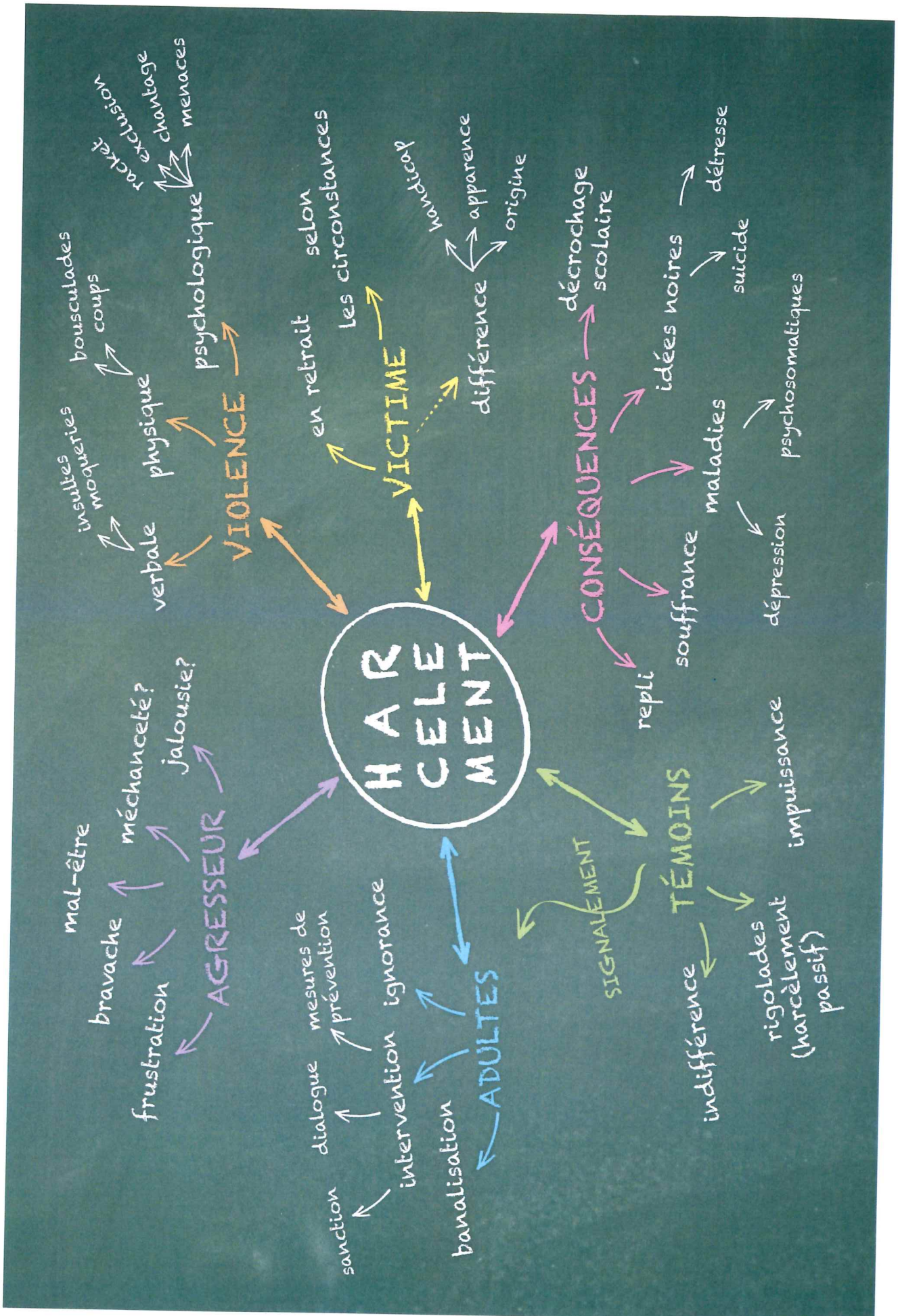
seule à cause de lui, elle lui lance : « **Je voudrais que tu sois mort** ». Une telle réplique montre que Nora a parfaitement conscience de l'impact négatif qu'a sur elle la situation de son frère, au point de souhaiter qu'il disparaisse de sa vie. Or nous savons que les deux enfants sont profondément liés et que par conséquent de tels propos trahissent moins la haine que la **détresse** immense de la fillette.

De manière moins explicite, le trou qu'elle creuse dans la terre avec un morceau de bois en observant Abel et Antoine harceler Ismaël ne manque pas de rappeler la scène du bac à sable censé contenir les cadavres des enfants enterrés par les grands. Dans ce contexte, le geste de Nora peut encore être interprété comme l'expression implicite d'une idée de mort. Selon cette interprétation, pour elle qui a subi à son tour l'exclusion et qui se protège maintenant en n'intervenant plus directement dans ce genre de situation, il semble que désormais la mort soit devenue la **seule issue** possible. Peut-être ce plan très touchant est-il une façon pour la réalisatrice d'exprimer indirectement et avec beaucoup de pudeur les **idées noires** et même suicidaires qui traversent l'esprit de la petite fille à ce moment-là.

À l'occasion de ce projet sur le harcèlement scolaire, soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous avons organisé des projections du film à destination des professeur-e-s suivies d'un échange avec un spécialiste du sujet. Lors de la rencontre du 22 mars à Liège, **l'intervention de Bruno Humbeek** a été enregistrée. La vidéo de cette rencontre est disponible, en ligne, à l'adresse :

<http://www.grignoux.be/dossiers/525/documents>

Circonstances	Agresseur(s) : qui ? Quoi ? Pourquoi ?	Victime(s) : qui ? Réaction ?	Témoign(s) : qui ? Réaction ?	Adulte(s) : qui ? Réaction ?
Le jour de la rentrée, dans la cour de l'école	Antoine et 2 copains : se moquent d'Abel	Abel : se rebelle et déclenche une bagarre	Nora : laisse son frère et s'adosse à un mur	Éducatrice : punit Abel
Dans les escaliers, pendant l'intercours	Antoine et 2 copains : bousculent et frappent Abel	Abel : ne réagit pas, démuni et impuissant	Nora : va chercher de l'aide	- Madame Agnès : tente d'intervenir - Institutrice d'Abel : banalise la bousculade
Aux toilettes, pendant la récréation	Antoine et 2 copains : maintiennent la tête d'Abel au fond d'une cuvette	Abel : ment à l'éducatrice (bataille d'eau) et à son père (match perdu) ; dit à Nora de se taire	Nora : va chercher de l'aide ; elle informe son père de la situation qui réagit en interpellant Antoine et ses amis	Éducatrice : arrive trop tard pour constater les faits ; renvoie Nora et Abel dans la cour
Au réfectoire	Victoire et ses copines : humilient Nora et Abel, qui a uriné dans son pantalon	Abel : ne réagit pas. Nora : « c'est pas mon frère »	Les autres élèves : indifférence	Pas d'intervention des éducatrices, non informées
Dans la cour, quand Nora rate le jeu d'équilibre	Victoire et ses copines : menacent d'exclure Nora de la fête d'anniversaire si elle refuse de se coucher sous le banc	Nora : tient bon et demande à recommencer l'exercice, qu'elle réussit	Les autres élèves : indifférence	Pas d'intervention des éducatrices, non informées
Dans la cour, quand Nora joue à colin-maillard	Antoine et 2 copains : agressent Abel, l'enferment au fond d'une benne à ordures qu'ils secouent violemment	Abel : se démène en vain	Nora : remet son bandeau sur les yeux et continue à jouer Confie la vérité à son institutrice, en aparté et à voix basse	- Abel sera découvert mais ni Nora, ni nous, n'assisterons à la scène - Le directeur gère le problème : réunion entre les victimes, harceleurs et parents
Dans la cour, quand Victoire distribue ses cartons d'invitation	Victoire : refuse de donner un carton d'invitation à Nora, malgré sa promesse	Nora : lui arrache des mains les cartons, qui se déchirent ; elle refuse de les lâcher	Les autres élèves : restent interloqués	- Une éducatrice : met fin à l'altercation et interpelle Nora - Madame Agnès : elle dialogue avec la fillette et l'aide à recoller les cartons
Dans la cour, quand Nora s'en prend à Abel parce qu'elle est toute seule à cause de lui	Abel : étrangle Ismaël	Ismaël : ne réagit pas, démuni et impuissant	Nora : enjoint son frère d'arrêter en hurlant (Abel s'en va)	Pas d'intervention des éducatrices, non informées des faits
Dans la cour, quand Nora creuse un trou dans la terre avec une brindille	Abel et Antoine : agressent Ismaël	Ismaël : se replie sur lui-même, pleure en silence et refuse de se confier à Nora	Nora : demande à Abel pourquoi il fait ça : « Tu préfères quand c'est moi qui me fais taper dessus ? »	Pas d'intervention des éducatrices, non informées des faits
Dans la cour, à la toute fin du film	Abel et Antoine : maintiennent la tête d'Ismaël dans un sachet plastique	Ismaël : se débat en vain	Nora : tire son frère en arrière en l'empoignant d'arrêter ; Abel lâche le sachet et pleure à genoux, avec sœur accrochée dans son dos ; ils se relèvent et se serrent dans les bras	Pas d'intervention des éducatrices, non informées des faits





Les liens et les images d'illustration de ce dossier sont également disponibles en couleur sur le site des Grignoux à l'adresse suivante :

<http://www.grignoux.be/dossiers/525/documents>



### CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX (ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR)

9 rue Sœurs de Hasque - B 4000 Liège (Belgique) 32 (0)4 222 27 78  
contact@grignoux.be - <http://www.grignoux.be>

Un ouvrage publié avec le soutien d'Europa Cinemas, une initiative du programme Media des Communautés Européennes, de la Ville de Liège, de la Région Wallonne, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'Administration Générale de la Recherche scientifique, Service général du pilotage du système éducatif ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR est une opération des Grignoux accompagnée par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias)